

Joseph Simas

Fragments du Je  
(*Journal, Premier Cahier*)

Traduit de l'américain  
par  
Françoise de Laroque

(Je ne sais pas pourquoi) mais je t'aime. Parce que je ne t'aime pas non plus. Et puis.

J'étais en train de dormir. C'est alors que j'ai entendu du bruit et qu'il s'est réveillé. J'avais peur à cause du bruit. Je suis descendu au rez-de-chaussée pour l'écouter de plus près. Il faisait nuit et j'ai bien vu quelque chose. Quelque chose de gros et de noir. Alors le feu a pris. Alors l'eau a tout envahi et c'était noir.

Elle aura une robe  
et une fleur  
et une statue

Elle est une statue  
et la couleur de la robe  
est pareille à  
celle de la fleur

Elle est la fée  
des étendues marines  
C'est le ciel.

Je sais ce que je vais dire. Je peux compter jusqu'à dix. Plus un plus un plus un, ou un deux trois comme ça. (Je ne comprends pas vraiment) mais personne d'autre non plus.

Je veux l'arracher de moi là où ça fait mal.

Demain, quand je suis allé à mon autre maison et que j'ai vu le film.

Quelquefois je m'endors et le lendemain je m'aperçois que je ne suis pas mort. Quelquefois je rêve mais aujourd'hui je ne m'en souviens plus.

Je sais écrire mon nom mais je ne sais pas épeler les lettres.

Si je devais revenir en arrière et lire (mais je ne sais pas lire) je vois bien que ce n'est pas ma lettre. Elle ne vaut rien parce que j'ai envie de gri-bouiller par-dessus et de la jeter. C'est la mienne et ce n'est pas la même que mon nom. Tu ne peux pas me dicter ce que je dois dire. Je ne t'écoute pas car ce que tu dis je peux le dire moi aussi.

Elle fait un pont et perd pied. Dans la rivière, là en bas. Elle n'est jamais seule.

Sa chambre sent l'urine parce qu'elle est vieille et malade. Je n'aime pas cet endroit, et puis il me fait peur. J'y suis venu avec mon copain et nous avons joué dans le placard avec les chaussures. Elles étaient trop grandes pour moi parce qu'elle a de grands pieds, mais elle ne les met pas. Elle ne fait jamais son lit et il sent mauvais. C'est sans doute qu'elle y renverse des choses parce qu'il est mouillé.

Elle est venue jusqu'à la porte mais elle n'est pas entrée. C'était dur pour moi de ne pas y penser parce que je ne la vois presque jamais sauf quand je l'imagine. (Je ne sais pas pourquoi) mais je sais qu'elle est là et puis elle ne vient jamais et puis elle n'est plus là de nouveau.

J'ouvre le robinet et l'eau coule, le petit tuyau est ouvert et l'eau coule. Mais quelquefois le tuyau est vide ou chaud.

Je peux élever mon nom comme une tour.

Mon grand-père est mort (je ne sais pas pourquoi) parce que je ne le vois jamais. J'ai vraiment attrapé la fièvre et j'étais malade parce que je n'ai plus voulu qu'il me regarde.

C'est entré dans mon corps et en est ressorti.

Une sorte de rêve  
où il y avait une montagne

Elle était haute et bleue  
J'étais à l'intérieur d'elle  
Ils m'ont oublié moi  
Puis la haute montagne

Je veux retourner et la voir mais elle n'est jamais là. Quelquefois je ne veux pas travailler mais cette idée me travaille. Quand je lui parle elle ne sait pas que je suis là, mais elle m'envoie des petits messages.

Je me suis approché de l'arbre pour voir le soleil. J'y vais pour parler aux oiseaux. Le ciel fait tout le chemin jusqu'au sol et il est vraiment là.

Je peux me glisser jusqu'à la porte et regarder à l'intérieur mais je n'arrive jamais à la voir. Elle se cache dans le coin quelquefois et pleure. Je le sais parce que je l'entends. Quelquefois je pense que si je mets mon bras dans l'embrasure, la porte se fermera et je n'aurais plus de main.

Je fais une montagne et elle est assise dessous mais elle n'en souffre pas. Je la vois mais je ne peux pas la toucher sauf quand je ne suis pas là mais c'est très difficile. Tout ce que je peux faire c'est essayer de l'attraper et je me trouve petit et je me sens frustré.

Quand je me réveille et me lève, alors quelqu'un me dit que c'est le matin.

L'autre fois elle était assise sur le lit quand j'ai ouvert les yeux mais elle n'était pas vraiment là. Je me suis levé et suis allé vers elle mais elle était partie. Alors je me suis rendormi mais il faut que je me réveille de nouveau et en toute chose je me suis aperçu que je la cherchais.

Je tue la partie malade pour qu'elle ne meure pas maintenant.

Je n'arrive pas à me souvenir d'hier. Tout ce que je retiens c'est ce qui me rendra différent d'aujourd'hui.

Chaque fois que je la vois elle s'éloigne.

Partout j'étais à sa recherche mais cela pourrait durer des années.

Je me prends pour un autre.

La chaise est vide. C'est une chaise bleue ou jaune et c'est la maison où

j'habite de temps en temps. Mais personne n'utilise la chaise verte parce que contrairement aux autres elle est verte.

Cela ne marche pas tout le temps parce que je n'ai pas appris tous les mots mais je me sers de mon corps.

Il pleut.

C'est sorti de mon corps et y est retourné. Il m'a rendu malade. Je suis entré en rampant pour la voir mais je n'en ai jamais eu vraiment le droit.

Je garde la nuit sous ma chemise.  
Si j'ouvre la porte elle entre mais si elle tombe elle ne reviendra jamais.

Je me suis déjà trouvé là où je suis en ce moment.

Je voulais parler d'hier parce que qu'hier signifie aujourd'hui. Je veux me rapprocher d'elle pour sentir la distance grandir entre nous. Je voulais hurler au loin les lettres de son nom mais elle n'en ferait pas moins partie de moi.

Des années plus tard je voulais dire que je l'avais vue. Mais ce que j'entends par là c'est que lui l'a vue et qu'il a été incapable de dire son nom.

Quelquefois je pense à son nom.

Quelquefois je me dis que je vais la nommer.

C'était grand et noir sur un fond de ciel blanc. Les nuages sont descendus jusqu'au sol en traversant son corps à elle.

Avant de dire quelque chose à quelqu'un je vais vers eux. Je les regarde, je les touche, je les frappe. A l'intérieur de moi je le tiens contre mon cœur.

Mais le ciel est bleu.

Je tourne la tête et la chambre se déplace devant moi quand la porte s'ouvre.

Alors si tu en perds un il en reste un.

Même quand je peux le mettre en marche je ne sais toujours pas où cela commence mais c'est sans importance. Je sais que cela reviendra si je laisse faire parce que cela doit être toujours là.

Je ne sais pas trop ce qu'ils en disent là-bas, mais je les entends quelquefois.

Je ne veux pas changer de place avec elle.

Un jour il y a longtemps.

Décembre 1983